

ANDRÉ RUYTERS  
HOMMAGES À ANDRÉ GIDE  
(1951)

## TÉMOIGNAGE

(*Le Figaro littéraire*, 24 février 1951)

L'émotion qu'on éprouve à se sentir brutalement séparé d'une amitié dont plus d'un demi-siècle avait assuré la solidité et la constance disposerait mal à énoncer les raisons que j'ai eues d'admirer André Gide, si celles-ci n'étaient à la fois aussi péremptoires et aussi évidentes. Dans une œuvre ondoyante qui l'a mené du lyrisme pur à la chronique de soi-même, du roman gratuit jusqu'à la critique, Gide n'a jamais cessé d'être la figure parfaite de l'écrivain qui, usant du vocabulaire de tout le monde, se crée une langue qui n'appartient qu'à lui, l'image rayonnante de l'artiste pour qui tout, en dehors de lui, est occasion d'émerveillement et d'appétit.

Il n'est pas un trait dans un dessin de Vinci qui, pour identifier l'auteur, ne rende la signature inutile. Gide n'a jamais tracé une phrase dont on oserait dire qu'un autre aussi aurait pu l'écrire, et si tant de subtilité jamais ne s'écarte de la plus limpide simplicité, c'est parce que, se dérochant à toute recherche, elle ne sait qu'obéir aux circonvolutions naturelles de sa pensée.

0

La liberté sous la plus stricte discipline, c'est non seulement la langue et le métier de Gide, c'est toute son œuvre si l'on accepte de remplacer la notion de contrainte morale par celle de l'exigence de l'art. A les considérer comme des réactions ou des divertissements intellectuels, on risque de se méprendre sur le sens des livres de Gide ; ce sont avant tout des exemples et des illustrations dont la beauté la plus désintéressée fait la valeur et la raison d'être intérieure.

## UNITÉ DE GIDE

(*La Nouvelle Revue Française*, novembre 1951)

A les considérer de près, on ne peut manquer de s'étonner de l'étrange collection que composent les habitants qui peuplent les livres de Gide. Certains sont autochtones, tout marqués des traits de la race dont ils sont issus, tels qu'André Walter, Alissa, Thésée ou le pasteur de *La Symphonie pastorale*. D'autres, les Protos ou les Ménalque, n'appartiennent pas à la même lignée ; ils ne portent pas dans leur pâte la trace des mains de l'auteur et se développent sous un climat physique et moral différent. Ils sont le résultat des circonstances extérieures auxquelles Gide ne cessa de se prêter avec cette insatiable curiosité des êtres et des choses dont il était consumé.

Quelles que fussent les occasions et les fréquentations, il ne risquait pas d'y adultérer ou de compromettre son personnage intime, parce qu'il tenait qu'il est du devoir de chacun de développer ce qu'il a en lui de proprement personnel et qu'il ne partage avec nul autre. D'homme à homme, ce ne sont pas les similitudes ou les ressemblances qui intéressent, mais bien les différences. C'est dans la mesure où ils lui sont étrangers que les passants le touchent et l'attirent. Il se fût consterné de n'y pas trouver accès, car s'il avait délimité sa propre figure, il ne pouvait admettre qu'il n'y eût qu'une seule attitude dans la vie et qu'il fallût opter. Tout choix implique une exclusion à laquelle d'avance il ne peut consentir, parce que d'avance elle comporte un renoncement, partant un rétrécissement de la sensibilité alors qu'il la veut sans cesse élargie, pour que soit plus abondante et plus diverse la matière sur quoi doit s'exercer son activité.

Ainsi s'explique l'homogénéité foncière de tant de créations inassorties. Elles sont filles des expériences de quelqu'un qui jusqu'au bout aima passionnément la vie, mais tant de métaux qui soient entrés dans la fonte de ces cloches, la qualité du son demeure inaltérable ; c'est la voix de Gide qu'elles propagent, ce qui pour peu nous ferait dire que cet apport essentiel qu'il s'évertue à dégager, c'est son style et son accent qui le manifestent, plus que sa pensée même. Il n'a pas été qu'un romancier ou un mémorialiste, il a été avant tout l'exemple et l'illustration de l'écrivain qui, dominant sa langue et son métier, nous réduit à estimer, lisant quelques lignes d'un contemporain, qu'elles eussent gagné à être écrites en français.